

nom du P. Deschamps et ceux de plusieurs autres rédemptoristes. Le couvent qui est contigu à l'église est habité par des religieux de cet ordre.

ALGÉRIE.

—Mgr. l'évêque d'Alger, à peine arrivé en Afrique, a commencé l'œuvre immense que la Providence réservait à son zèle, par une étude sérieuse et détaillée des besoins spirituels de son diocèse. Ses premiers regards se sont portés sur les maisons de charité et sur les établissements ecclésiastiques qui sont comme les sources vives d'où la foi chrétienne et la civilisation doivent se répandre sur cette terre si longtemps aride et sans culture.

Le 19 juillet, fête de saint Vincent-de-Paul, Mgr Pavy a officié dans la maison des orphelins, et en a confirmé trente-quatre. Dans la même semaine, il a visité l'hôpital et les deux autres établissements également confiés aux Filles de la Charité. Les orphelins, qui sont placés sous la direction M. l'abbé Brumand, ont reçu la visite de leur premier pasteur, qui a célébré dans leur modeste asile la fête de saint Ignace, et passé toute journée de se prêter à cette mesure de première nécessité pour la religion ; on bien il fournira lui-même quelque édifice convenable qu'il faudra approprier à la nouvelle destination, ou bien il donnera un terrain et fera les frais de la construction, ce qui serait plus avantageux.

Les préoccupations de sa sollicitude pastorale sont en effet toutes portées sur ses deux séminaires. Le grand, confié aux Lazaristes, est dans un lieu infect trop petit, et l'on y étouffe. D'ailleurs, le nombre des séminaristes qui demandent à en faire partie, doublera celui qui existe aujourd'hui. Ils ne sont qu'onze. Un autre local serait indispensable. Le gouvernement ne peut manquer de se prêter à cette mesure de première nécessité pour la religion ; on bien il fournira lui-même quelque édifice convenable qu'il faudra approprier à la nouvelle destination, ou bien il donnera un terrain et fera les frais de la construction, ce qui serait plus avantageux.

Quand au petit séminaire, il n'en existe pas de trace : tout est à créer. Le gouvernement comprendra, nous l'espérons, cet autre besoin, et se fera un devoir d'y pourvoir immédiatement. Comment avoir des prêtres indigènes, des prêtres qui s'acclimatent facilement, qui comprennent la colonie, qui s'y établissent pour y mourir, si on ne les a, dès l'enfance, habitués à ce climat à cette persuasion, à cette vie ? Mais l'évêque d'Alger est sans aucune ressource ! La charité des colons s'épuise à donner aux orphelins, aux orphelins, aux malheureux de tout pays, de toute classe, de toute espèce qui arrivent en Algérie. Ce n'est pas vers un petit séminaire que se tourneront les dons ; et encore, quand même... à quelle somme pourrions-nous arriver ces largesses individuelles. La construction du petit séminaire doit donc être l'œuvre du gouvernement. La meilleure preuve qu'il puisse donner de son bon vouloir religieux, c'est de faire promptement, largement, cette double fondation.

Les travaux de la cathédrale sont poussés avec la plus louable activité. On espère que d'ici à quatre mois elle pourra enfin être livrée au culte, du moins partiellement. Elle sera fort jolie et fort riche, mais beaucoup trop petite pour une population qui augmente chaque jour.

Ami de la Religion.

PRUSSE.

—Le vénérable évêque de Munster a eu la consolation, avant la fin de sa longue carrière, de voir se terminer par une honorable convention le conflit qu'il avoit si courageusement soutenu contre les prétentions du ministère prussien, de nommer aux emplois d'instituteurs primaires sans l'intervention de l'autorité épiscopale. En mourant, il s'estima heureux de ne pas laisser à son successeur la charge d'un si grave débat, auquel ses forces peut-être n'auraient pas suffi. Les obsèques de Mgr. de Munster ont eu lieu le 6 août. Sa dépouille mortelle a été inhumée dans la cathédrale. M. le chanoine Kellerman a prononcé l'éloge funèbre du prélat, dont il a célébré les hautes vertus et la dévotion sans bornes aux intérêts de l'Église.

—Le Synode de Berlin continuait à s'occuper de la grave question de savoir si les candidats évangéliques devaient être tenus, avant leur ordination, à jurer une formule de foi, et quelle devait être cette formule. La première partie de la question a été résolue dans un sens affirmatif, par 65 voix contre 5. La formule proposée pour la profession de foi évangélique a été adoptée à la majorité de 60 voix contre 10. Mais quant à la formule du serment lui-même, il a été résolu en général qu'elle pourrait porter que sur la conformité de doctrines avec l'Écriture et sur l'autorité normale de la parole de Dieu. C'était évidemment éluder la difficulté au lieu de la résoudre : aussi le synode s'est-il décidé à ajourner toute résolution plus positive, jusqu'à ce que l'on parvienne à définir ce qu'il faut entendre véritablement par l'union. C'est-là, en effet, une question assez essentielle à résoudre ; il est seulement fort étonnant que l'on ne s'en occupe qu'aujourd'hui, lorsque cette union réputée si importante et si salutaire est accomplie depuis près de trente ans.

Ami de la Religion.

CONSTANTINOPLE.

On n'a point oublié sans doute la persécution suscitée en 1815 aux RR. PP. Capucins de Géorgie par ordre de l'empereur moscovite, ni la spoliation des églises et des biens que la domination musulmane avoit autrefois respec-

tés pendant des siècles, ni le bannissement brutal qui enleva les religieux aux regrets et aux larmes de la population catholique.

Les RR. PP. disciples de saint François, croyant à la justice du czar, résolurent d'attendre à Trébisonde la réparation des maux que leur charité attribuoit aux agents subalternes. Comme le rappel des RR. PP. à Tiflis étoit indéfiniment différé, leur halt-provisoire a pris le caractère d'une mission permanente. La position de Trébisonde est avantageuse ; cette ex-capitale des Grecs, tenue longtemps dans un état d'isolement et de décadence, est aujourd'hui le dépôt et le passage des marchandises européennes qui inondent la Perse et tout l'intérieur de l'Asie.

Les méthodistes entretiennent bien là, depuis cinq années, deux monastères qui ont imposé au comité de Boston la fabrication d'une vaste école, solidement bâtie, meublée et fraîchement décorée ; école modèle, enfin, à laquelle il ne manque que des écoliers, malgré la prime et la pension offertes aux enfants qui leur seraient sacrifiés. Mais les Orientaux préfèrent leur pauvreté et leur ignorance aux écus et à la doctrine des missionnaires protestants.

Les RR. PP. se sont ensuite échelonnés sur deux autres points du littoral de la mer Noire, à Sinope et à Samsoun, anciennes colonies grecques que la navigation à vapeur relève de leurs ruines. Les Francs, attirés par ce mouvement commercial, forment en ces lieux autant de petits centres de catholicité. Les religieux de Saint-François qui se dévouent à les desservir ont très-bien compris les besoins et les progrès de l'époque ; à côté de la chapelle s'élève une école. On les appelle encore sur d'autres points, et si la bienfaisante Œuvre de la Propagation de la Foi continue de favoriser ces missions naissantes, elle trouvera dans la nombreuse milice de Saint-François de bons auxiliaires.

A l'autre extrémité de l'Asie mineure, sur les confins de la Syrie, les religieux du même ordre ont ouvert une mission dans Ourfa, l'antique Edesse. La piété fervente, l'inaltérable patience et la bonne odeur des autres vertus de ces Pères espagnols leur concilièrent tout d'abord l'estime et le respect de la population chrétienne, entièrement schismatique. A peine s'était-il écoulé une année, que grand nombre d'Arméniens et de Syriens non-unis témoignaient déjà une velléité de réunion. Le tems n'a fait qu'accroître ces dispositions heureuses ; mais les évêques, moins préoccupés de leurs intérêts spirituels par la fausse crainte du dommage temporel qui résulterait pour eux d'un changement de religion, arrêtaient ce mouvement. Les prêtres de RR. PP. ont vainu cette résistance, du moins chez les deux prélats jacobites, qui, cédant aux sollicitations intérieures de la grâce, sont venus chercher la foi et un asile à l'hospice frappe. Car partout où existe, dans les pays musulmans, une maison de missionnaires, les chrétiens y trouvent le palladium de la liberté religieuse.

Cependant l'archevêque arménien non-uni s'opposait à ce que deux de ses collègues abandonnassent la cause du schisme. Le prélat arménien étoit donc allé en toute hâte porter ses plaintes à Osman-Pacha. Mais la Providence avoit, par un concours de circonstances extérieures, favorablement disposé l'esprit du gouverneur, qui répondit au plaignant qu'avant de condamner les accusés il vouloit les entendre. Les deux évêques convertis sont appelés à son tribunal, et, après avoir écouté et pesé leurs raisons, il fit cette réponse remarquable dans une bouche musulmane, réponse que nous acceptons comme l'un des augures du règne prochain de la liberté de conscience : "De quoi vous plaignez-vous, dit-il à haute voix aux Arméniens, en présence de la foule assemblée ? devenus catholiques, ces hommes ne cessent point d'être les sujets du Sultan et de lui obéir ; je n'ai rien à voir en cette affaire. *Chacun, ici-bas, est maître de son âme.*" Puis, pour achever l'humiliation des accusateurs, il fit reconduire à l'hospice des Pères les deux évêques, montés sur des chevaux richement enharnachés.

Les deux prélats, afin d'éviter d'autres tracasseries, sont partis pour Alep ; ils veulent expliquer leur conduite au pacha supérieur de la province, et chercher un appui près du consul de France. M. Guys doit assez comprendre ses devoirs et les intérêts de la France pour soutenir hautement les droits de la liberté et de la justice. Telle est l'obligation du protectorat que des rivalités mesquines nous contestent, et que la Providence et les catholiques d'Orient continuent à nous adjuger.

Ami de la Rel.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—A une assemblée de ceux qui sont intéressés dans la construction du pont projeté sur le St. Laurent, tenue dernièrement, MM. Davidson Bourret, Hayes, Pierre, Stephens, Young, H. Judah furent choisis pour composer un comité chargé de tous les arrangements nécessaires pour le commencement de cet important ouvrage. A une assemblée subséquente du comité John Young, écuier, fut nommé président, D. Davidson, trésorier, et Henry Judah, secrétaire. On a fait demander des Etats-Unis un homme qui excelle dans la construction des ponts, et l'on va former un fonds suffisant pour défrayer les dépenses préliminaires. Il n'y a pas de doute, que cet importante entreprise ne se termine rapidement.

—Jeudi dernier il est tombé de la neige à Québec.

—Nous trouvons dans des notes manuscrites d'un voyageur, quelques remarques sur l'état de l'agriculture dont quelques circonstances récentes nous ont fait sentir l'importance. Quelques personnes de la campagne ramassent avec soin les pelures des épis de bled-d'inde ou maïs dont les animaux sont très friands. Le voyageur dont nous avons déjà cité quelques observations remarquait que dans l'automne un grand nombre de cultivateurs, de cette pro-